

**Mouton** (du latin *multo*) : en forge, appareil de choc dont la masse, après avoir été soulevée, tombe sur une pièce à forger.

En fonderie, mouton d'essai, masse munie d'un couteau qui tombe sur une éprouvette (portion de matière soumise à des essais mécaniques ou thermiques) dans un essai de rupture.

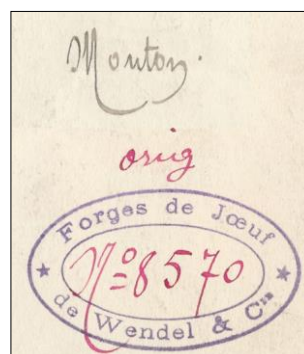
Dans les chantiers, appareil à battre les pieux, constitué par une masse tombant d'une certaine hauteur.

Le mouton "Fritz" était une masse de fonte de 4 tonnes, coulée par les Allemands pour détruire, en 1917-1918, différentes installations des Forges de Jœuf. Resté sur place, il est installé, en 1920, comme mémorial près des Grands Bureaux de l'usine.



Il sera déplacé et utilisé par les syndicats de sidérurgistes, d'abord en mai 1984, puis à l'automne 1991, comme symbole de la casse de la sidérurgie lorraine. Où est-il aujourd'hui?

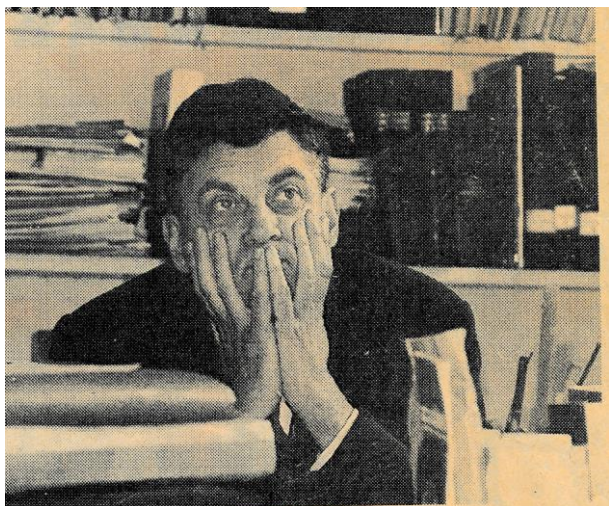
En mai 1992, les recherches des membres du Cercle d'Histoire restent vaines ; les informations recueillies sont préoccupantes et ne donnent guère d'espoir de retrouver cet élément patrimonial.



Tirage original du cliché réalisé par le photographe messin Prillot en 1923. Ci-dessus, tampon et inscription figurant au verso du document.

### Histoire du mouton fritz, le mouton Fritz et l'Histoire

En 1985, **Serge Bonnet**, auteur des quatre tomes du magnifique travail consacré à "L'homme du fer" achevait son œuvre en proposant aux lecteurs son "l'apologue du Mouton Fritz", mettant à sa façon la cité jovicienne à une place d'honneur (Tome 4, pages 544 à 548).



Dans un texte à la fois sarcastique et désabusé, l'historien précurseur de nombreux autres fabricants d'histoire locale imagine le devenir du fameux mouton Fritz qu'il voit, peut-être un jour, être classé parmi les monuments historiques...

Portrait du père dominicain Serge Bonnet dans les années 1970, époque à laquelle il réalise les premiers tomes de son "Homme du fer".



## Le Mouton Fritz

Pendant la Première Guerre mondiale, pour démolir une partie de l'usine De Wendel à Jœuf, les Allemands se sont servis d'un mouton de près de six tonnes, baptisé Fritz.

Après 1918, dans l'enceinte de l'usine, posé sur un socle, Fritz demeure, pour une génération, la preuve des exactions industrielles des occupants allemands. Nulle erreur possible. Une plaque résume l'histoire de Fritz : «Mouton fait et utilisé par les Allemands pour briser les machines du laminoir pendant la guerre 1914-1918». Fritz, c'est le monument de la mise à mort de l'usine ! Un autre monument, élevé à la mémoire des morts de Jœuf, sur la place de la mairie, rappelle que, de 1914 à 1918, 226 Joviciens ont été tués (82 de 1939 à 1945).

Les années passent et les mémoires se brouillent. La légende du non bombardement du bassin de Briey se répand dans Jœuf, où beaucoup finissent par croire, comme tout le monde en France, que le bassin de Briey a permis, par sa fonte, de prolonger une guerre de marchands de canons.

Une légende peut servir de compost mental à une autre : durant la Deuxième Guerre mondiale, le bruit court que «les hauts fourneaux De Wendel» sont vendus et livrés aux Allemands. C'est annoncé dès mai 1941, dans un organe syndical clandestin<sup>40</sup>. L'accusation sera bruyamment orchestrée à la Libération, dans *Action*, par Maurice Kriegel-Valrimont, candidat communiste à la députation en Meurthe-et-Moselle.

En 1978, les Wendel sont chassés de la Lorraine par R. Barre. Aux maîtres de forges lorrains succèdent, avant et après le 10 mai 1981, des hommes étrangers à la Lorraine et à la sidérurgie.

Le 10 mai 1981, c'est le début de l'état de grâce. Ensemble, socialistes et communistes vont gouverner. Il n'y aura plus de «200 familles», de «mur d'argent», de «marchands de canons». Le merveilleux économico-social est à son zénith. Socialistes et communistes vont réaliser ce qu'ils ont promis, vaguement depuis des décennies, et plus précisément depuis des années. D'après eux, l'avenir proche de la sidérurgie française sera de 31, de 35 ou même de 37 millions de tonnes.

Début de "l'apologue du Mouton Fritz" ("L'homme du fer", tome 4 page 544), avec en surligné le premier passage évoquant le mouton.

Le merveilleux économico-social ne va pas tarder à s'effiloche. En millions de tonnes, production française d'acier brut en 1974 : 27,0 ; en 1980 : 23,2 ; en 1981 : 21,2 ; en 1982 : 18,4 ; en 1983 : 17,5 ; en 1984 : 19,0.

A la fin de 1973, il y a en Lorraine 13.186 offres d'emplois et 14.216 demandes d'emplois. A la fin de 1983, il y a 2.239 offres d'emplois et 91.930 demandes d'emplois.

En mars 1984, le gouvernement, toujours composé de socialistes et de communistes, adopte le «plan acier». Il sonne le glas de tous les espoirs des mineurs et sidérurgistes lorrains. On ne taillera même pas un atelier d'artisan dans les hectares de bâtiments sidérurgiques de Jœuf.

Le 10 mai 1984, à Jœuf, trois ans après la victoire de la gauche, Fritz reprend du service. Des syndicalistes vont chercher le mouton dans l'usine pour l'installer sur la place de la mairie. La translation se fait en présence du député-maire communiste Colette Goeuriot. La plaque de 1914-1918 a disparu. Sur le flanc de Fritz est inscrit à la peinture blanche : «Cet outil a été utilisé par les Allemands en 14-18 pour casser nos installations. Non au plan acier qui conduira à faire de même». Ont signé : C.G.T., C.F.D.T. et C.G.C. Fritz ne rappelle la guerre étrangère que pour mieux exalter une volonté : «L'usine de Jœuf vivra». On peut aussi voir en lui le symbole de l'assassinat du merveilleux économico-social. C'est le destin des objets de culte et des rites de passer d'une religion à l'autre. Comment échapper au syncrétisme ?



Suite de "l'apologue du Mouton Fritz" ("L'homme du fer", tome 4 page 545), avec en surligné un nouvel extrait, évoquant le déplacement du mouton de l'enceinte des Forges à la place de la mairie. Le cliché montre les membres des syndicats unis assistant à la dépose de l'engin en bordure d'une contre-allée de la place bordée de tilleuls.





Que va devenir Fritz ? Les années passeront, la peinture s'effacera. A cause de son poids, Fritz demeurera. Encore quelques années et, dans les cités désertées, dans les rues commerçantes aux magasins fermés, plus personne ne se souviendra de l'histoire de Fritz. A la télévision, un réalisateur (dont un grand-père aura été lamineur dans la vallée de l'Orne) proposera un feuilleton historique consacré aux amours d'une fille de maître de forges lorrain avec un fils Krupp. Au lycée de Jœuf, un jeune professeur s'efforcera, comme quelques-uns de ses grands anciens, d'expliquer par la « plus-value », « le capital-technique » et « le coût de la reproduction de la force de travail » le destin de trois siècles de forges<sup>41</sup>.

Il y aura heureusement, à Jœuf, un érudit local (en mauvais termes avec ses émules de Moyeuve et d'Hayange) qui consacrera sa vie à démêler la part d'histoire, de légende et de merveilleux économique-social dans l'histoire de Jœuf. Ses publications, à compte d'auteur, lui vaudront une consolation posthume. Sur sa tombe, le chef du bureau de la « mémoire ouvrière », venu d'un ministère de Bruxelles, déposera la médaille du Mérite socio-culturel européen. Après la cérémonie au cimetière, en se rendant à la mairie, le chef de bureau saura flatter la fierté locale en envisageant de classer Fritz parmi les monuments historiques, au titre des luttes sociales de 1984.

Insensibles au discours, sur la place de la mairie de Jœuf, dans le soleil et l'ombre des tilleuls, des enfants continueront de jouer à la marelle et aux gendarmes et aux voleurs, autour de Fritz.

Fin de "l'apologue du Mouton Fritz" ("L'homme du fer", tome 4 pages 545 et 548), et toujours en surligné les passages évoquant le sort immobile dévolu au mouton selon Serge Bonnet. Le cliché montre la phase finale de l'installation de Fritz sur la place de la mairie.

Et pourtant, Serge Bonnet était bien trop optimiste en imaginant la glorieuse destinée d'un symbole trop facilement manipulable en dépit de son poids ! Manquant visiblement d'imagination, sept ans plus tard, les mêmes responsables syndicaux le prennent à nouveau en charge pour manifester contre l'arrêt des hauts fourneaux d'Uckange. Malgré une parole donnée, ils sont à nos yeux les responsables de la disparition d'un objet patrimonial appartenant à toute la collectivité jovicienne. Cette perte irrémédiable ne passe pas au sein du Cercle d'Histoire et parmi la population de Jœuf et cela vaut aux auteurs une admonestation méritée dans les pages de la revue "Chroniques Joviciennes" de mars 1997.

**REQUIEM pour le mouton Fritz**

Après 1984, les discours s'estompent, les années passent ; Fritz "s'enracine" à côté des tilleuls de la place, véritable "monument de la mort de l'usine", écrit S. BONNET. Mais à l'automne 1991, l'objet-symbole de la casse des installations reprend du service, pour protester contre la fermeture des hauts fourneaux d'Uckange. Les mêmes responsables syndicaux -qui se sont verbalement engagés auprès du 1<sup>er</sup> adjoint, à assurer le rapatriement du mouton à Jœuf-, organisent l'enlèvement. Fritz est déposé sur la place "Marie-Louise" (rebaptisée "Place de la Nécropole du Fer"), à proximité de la sous-préfecture de Thionville. En mars 1992, la disparition de Fritz est évoquée lors de la sortie du second ouvrage publié par le C.P.H.J. ; la presse s'en fait l'écho. Quelques jours plus tard, M. Gilbert RONDEL informe le journal local que Fritz "stationne" toujours à Thionville. En mai, inquiets d'une absence qui se prolonge et soucieux de voir ce morceau de patrimoine revenir à Jœuf, deux membres du C.P.H.J. se rendent à Thionville... et trouvent une place réaménagée et gazonnée !


Les services municipaux thionvillois se sont débarrassés d'un objet encombrant, oublié sur la voie publique. L'enquête est poursuivie ; l'entreprise de récupération, qui a exécuté le ramassage et hérité du mouton, a fait faillite ; la piste s'arrête là !

Fritz ne sera jamais "classé monument historique au titre des luttes sociales de 1984", comme l'imaginait S. BONNET. Il est une **modeste victime** de l'incohérence des uns et de la légèreté des autres. Tandis que leurs parents les accompagnent à l'école maternelle, Nicolas, Jordan, Kamélia et Camille n'auront pas l'occasion de demander : «C'est quoi, ce gros morceau de fer ?».

Mon fils retrouvera Fritz, un jour ou l'autre, en feuilletant les albums de photos, empilés dans un coin du bureau... Mais pour bien d'autres, **ce témoin, cette première source d'interrogation** a disparu.

Puisse l'amère destinée du mouton de fonte renforcer notre **vigilance** et celle des divers responsables afin **qu'aucun pan de notre mémoire ne s'efface de manière irrémédiable**.

R. MARTINOIS



10 mai 1984 : arrivée "solennelle" de Fritz sur la place de l'Hôtel de Ville.

Sous la plume du président du CPHJ, ce texte fait suite à l'invitation en mairie de Jœuf du père Bonnet, en juillet 1996, aux échanges qui ont eu lieu à propos du mouton Fritz et à l'amertume partagée en raison de sa disparition.



Et le Cercle d'Histoire n'en avait pas terminé avec la disparition du mouton. La découverte, quatre années plus tard, de deux plans concernant Fritz, a incité le comité de rédaction de "Chroniques Joviciennes", faute de revoir un jour le véritable objet patrimonial, à partager ces documents avec nos lecteurs (article ci-dessous paru dans la revue numéro 21, page 46 à 48).

## PATRIMOINE INDUSTRIEL

### "Fritz", un mouton qu'il ne faut pas compter revoir



De Wendel & Cie — Forges de Jœuf  
Machine à vapeur de 10000 chevaux du train à rails brisée sur place par les Allemands avec le mouton marqué d'une croix.

En 1917-1918, les Allemands détruisent les Forges de Jœuf pour expédier les ferrailles dans les aciéries de Westphalie. Retrouvée au milieu des ruines, la grosse masse de fonte de 4 tonnes, coulée par l'occupant et baptisée "Fritz" sera conservée par la direction de l'usine. Dérisoire "trésor" de guerre, ce douloureux souvenir devient le symbole de la barbarie qui a régné à Jœuf, pendant 52 mois. En juillet 1920, on lui trouve une place appropriée, à proximité des Grands Bureaux et de la maison du directeur.

Portés depuis peu à notre connaissance, deux plans nous en apprennent un peu plus sur Fritz et son histoire. Tout d'abord, le document présenté page ci-contre nous donne les caractéristiques dimensionnelles du "mastodonte" !

**Pour le souvenir.** — Un énorme mouton, qui avait servi à pilonner et à détruire le laminoir va être placé par les soins de l'usine près du jardin de la direction. Le massif en pierre de taille sur lequel il doit reposer est déjà installé. Une inscription rappellera le vandalisme des Allemands.

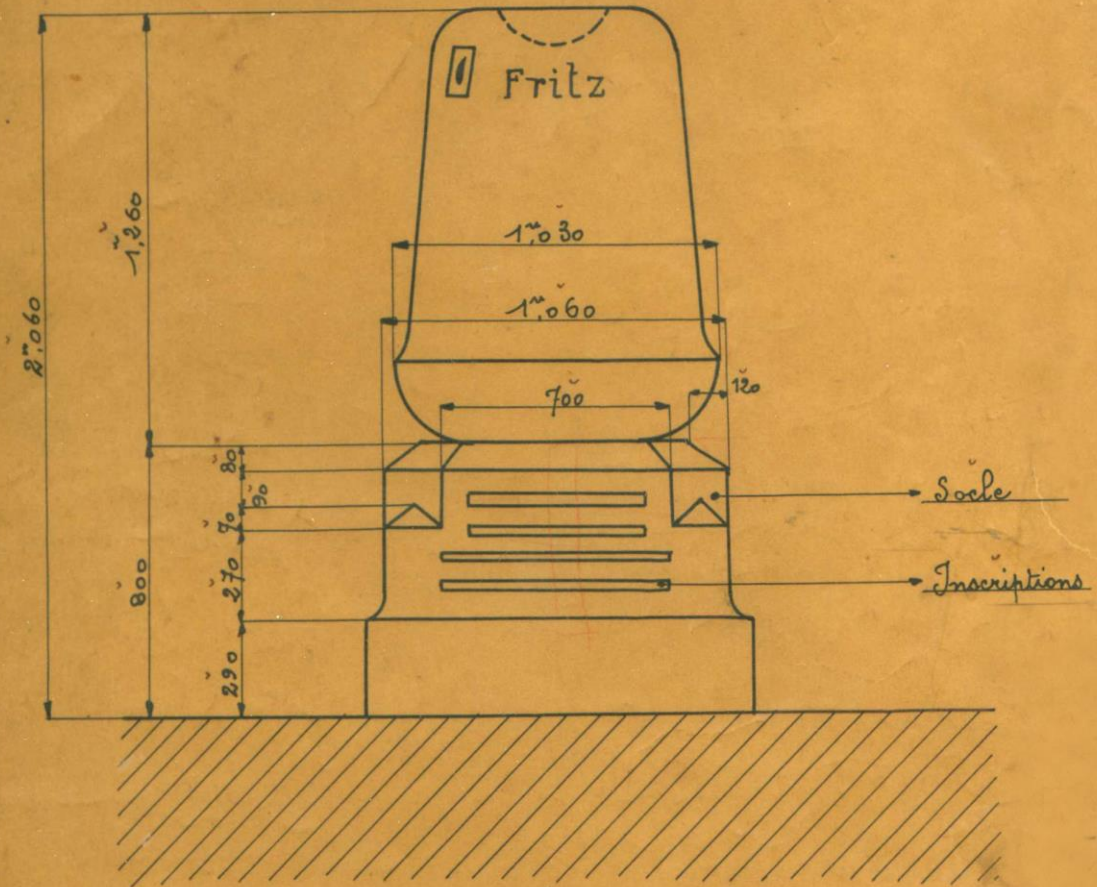
Fac-similé de "L'Eclair de l'Est" du 8 juillet 1920.

Le mouton Fritz, placé sur son socle de pierre. Une plaque rappelle son utilisation pendant les années de guerre.

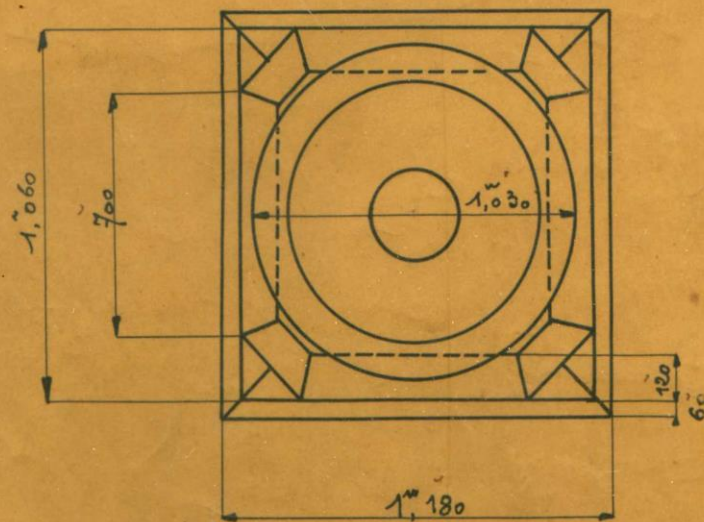




ÉLEVATION



PLAN



Dessin réalisé par le bureau d'étude de Jœuf, pour l'exposition du mouton en fonte.



Un second plan, dessiné aux Grands Bureaux, nous apporte quelques éclaircissements sur la destinée du mouton pendant la Seconde Guerre. Si Fritz reste immuable sur son socle, il semble que la plaque soit descellée de la base du monument. Enlevée par les responsables de l'usine avant l'arrivée des chars allemands ou démontée par l'occupant, mécontent de la publicité qui lui est faite ? La question reste posée ! En tout cas, J. PERRIER, dessinateur, exécute en 1945 un nouveau calque pour sceller une autre plaque (voir ci-contre).

Nous sommes heureux d'avoir retrouvé ces deux plans concernant le mouton Fritz ; évidemment, cela ne compense pas sa disparition, datant de 1992. On se souvient que la symbolique de Fritz se voit redoublée, en 1984 lorsque les syndicalistes décident de le transférer sur la place de l'Hôtel de Ville, lors d'une manifestation pour la défense de l'emploi.

«Le mouton qui, depuis une dizaine d'années traînait à l'entrée de l'usine de Jœuf, a été transporté sur la place par les manifestants CGT, CFDT, CGC (...) les syndicats en ont fait le symbole de la casse dans la vallée de l'Orne (...)» (1)

de Wendel et C <sup>ie</sup>				
FORGES de JOEUF				
PLAQUE en FONTE				
SCELLEE sur le SOCLE				
du MOUTON				
Echelle	Dessiné	27. 12. 45	Perrier J	DM-81
1/4	Calqué	10. 1. 46	Perrier J	
	Contrôlé	10. 1. 46	Perrier J	
	Approuvé	14. 1. 46	Perrier J	
Modifié				

Cartouche du plan de la nouvelle plaque apposée à la base de "Fritz". Le calque présente l'inscription devant figurer, ainsi que le détail des boulons de fixation. Si le texte reste identique, la disposition des mots est différente, répartie sur 6 lignes au lieu des 5 sur la plaque originelle.

## Meeting unitaire pour la révision du plan acier

### Le « mouton » de l'usine devenu un symbole

Titre du "Républicain Lorrain" du 11 mai 1984.



Cliché réalisé le 10 mai 1984.

(1) Extrait de l'article du "Républicain Lorrain" du 11 mai 1984. Le transfert de Fritz a été effectué le 10 mai, jour du 3<sup>e</sup> anniversaire de l'élection de François MITTERRAND à la Présidence de la République.

(2) Voir "Chroniques Joviciennes" n°11 de mars 1997.

L'objet symbole reprend - hélas - du service à l'automne 1991. Les mêmes responsables syndicaux transportent Fritz à Thionville, pour protester contre la fermeture des hauts fourneaux d'Uckange. Devenu gênant, le mouton est "débarrassé" entre mars et mai 1992. La piste s'arrête là ! En dépit de nos recherches, Fritz demeure introuvable. Il nous reste les plans et les documents photographiques.

Comme nous l'avons déjà exprimé (2) cette mésaventure doit nous rendre vigilants afin qu'aucun pan, qu'aucun élément de notre patrimoine ne disparaissent de façon irrémédiable.

**Sources** : archives C.P.H.J. ; fonds de l'association ASCOMEMO, aimablement communiqué par M. Philippe WILMOUTH ; "L'Eclair de l'Est" (année 1920) et "Le Républicain Lorrain" (année 1984).

**Texte et mise en page** : R. MARTINOIS avec la coopération de J.-F. BOURCIER et S. SUTERA-SARDO.